



Ouvrir les yeux

Les collections photographiques des
Abattoirs et de la Galerie Le Château d'Eau

Du 11 octobre 2024 au 18 mai 2025 aux
Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Sommaire

| | |
|---|------------|
| Présentation | p. 3 |
| Parcours de l'exposition | p. 4 - 8 |
| Liste des artistes | p. 9 |
| Visuels presse | p. 10 - 13 |
| À propos des Abattoirs | p. 14 |
| À propos de la Galerie Le Château d'Eau | p. 16 |
| Soutiens institutionnels des Abattoirs | p. 16 |
| Informations pratiques | p. 17 |



Denis Darzacq, *Hyper N°20*, 2008, collection Galerie Le Château d'Eau ; Courtesy de l'artiste et © Adagp, Paris, 2024 ; 73x108 cm
Tirage chromogène

Couverture :

Alexander Apóstol, *Regimen: Dramatis Personae*, 2018, impression numérique sur papier, 140 x 100 cm, collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © courtesy de l'artiste et de la Galerie mor charpentier, Paris

Ouvrir les yeux

Les collections photographiques des Abattoirs et de la Galerie Le Château d'eau

aux Abattoirs du 11 octobre 2024 au 18 mai 2025

Pour la première fois les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse et la Galerie Le Château d'Eau offrent aux publics un voyage au sein d'un riche patrimoine photographique encore peu connu. L'exposition présente une large sélection d'œuvres photographiques des collections des deux établissements publics qui, chacune, témoignent des grandes périodes de l'histoire de la photographie et de ses artistes depuis le début du XXe siècle tout en faisant émerger deux histoires de collections.

Depuis leur création, les collections publiques de ces deux institutions se sont enrichies selon des axes artistiques propres à leurs natures respectives, l'un - établissement créé en 2000 réunissant un musée et un Fonds régional d'art contemporain - dédié à l'art moderne et contemporain, l'autre - fondée en 1974 par le photographe Jean Dieuzaide - pôle emblématique de la photographie moderne et contemporaine de la ville de Toulouse.

Cette exposition, présentée aux Abattoirs, propose un dialogue inédit à même d'offrir un large panorama de la photographie des XXe et XXIe siècles et fait dialoguer aussi bien les plus grands noms que des artistes à découvrir ou redécouvrir comme Hans Bellmer, Claude Batho, Gaël Bonnefon, Mohamed Bourouissa, Brassai, Sophie Calle, Denis Darzacq, Jean Dieuzaide, Robert Doisneau, Ralph Gibson, Laura Henno, Ouka Leele, Robert Mapplethorpe, Gina Pane, Agnès Varda, Gisèle Vienne, Sabine Weiss, etc.

Ces regards croisés mettent également en avant la diversité des approches du médium et la multiplicité des propositions esthétiques, entre photographie documentaire, regards sur l'intime, archives, installations ou encore photojournalisme, au sein desquelles se joue un renouvellement de la place du spectateur.

Les photographies, complétées d'installations et d'une sélection de livres d'artistes et d'ouvrages rares issue des riches bibliothèques des deux établissements, jalonnent un parcours construit autour de différentes thématiques, imaginé pour faire à la fois émerger les points de rencontre entre les deux collections tout en jouant sur les singularités de chacune.

De l'instantané à la mise en scène, des recherches graphiques voire abstraites aux réflexions sur le corps ou l'espace, des questionnements d'identité aux affirmations de la subjectivité ou à l'exploration des possibilités narratives, ce riche ensemble de près de 300 œuvres finit par développer une réflexion sur la nature et les possibles de la photographie.

Un hors-série *Connaissance des Arts* est publié pour accompagner l'exposition.

Le parcours de l'exposition

L'exposition *Ouvrir les yeux* occupe l'ensemble des salles d'exposition du rez-de-chaussée.

Commissariat :

Christian Caujolle, conseiller artistique du Château d'Eau

Lauriane Gricourt, directrice des Abattoirs



Pilar Albarracín, *Visceras por tanguillos*, 2016, fotogr. NB, 187 x 125 cm, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © fotogr. courtesy Galerie GP & N Vallois

Nef - Les corps photographiques

Le corps est un motif largement exploré par la photographie depuis l'apparition du médium. Entre la mise en scène et la mise en pièces, l'objectif fait ressortir la poésie et la mémoire des corps, conjuguant la sensualité et l'érotisme au combat et au traumatisme.

Les œuvres réunies ici sont des photographies pour lesquelles l'objectif se fait kaléidoscope, fragmentant le corps pour mieux le libérer, le sublimer tout en révélant son histoire ou son identité particulière. À l'instar de Robert Mapplethorpe ou de Dimitra Dede, le photographe devient sculpteur jouant de la nudité et exprimant une poésie de la chair, parfois jusqu'à l'abstraction, comme chez Kishin Shinoyama. À l'inverse, Gina Pane et Pilar Albarracín révèlent la trace de violences, performées ou subies : la représentation du corps féminin ouvre chez elles sur l'aliénation et les combats nécessaires qu'elle impose.

Ces mises en dialogue inédites font également surgir une mosaïque de formes qui recomposent des identités communes et jouent des stéréotypes allant jusqu'à anonymiser l'individu représenté. Entre réinterprétation et détournement du portrait-robot chez Laurent Lafolie et mise en scène de marionnettes dans la série de Gisèle Vienne évoquant le monde de l'adolescence, le corps devient anonyme, symbole d'un groupe social.

À la manière d'un puzzle, ces corps reflètent une histoire universelle dont ils sont autant de personnages. La photographie s'en fait le support, l'intermédiaire, démultipliant les récits et leur lecture, au travers d'approches constamment renouvelées.

Le parcours de l'exposition

Salle 01 - Sur le vif

Dès les débuts de l'image argentique au XIXe siècle, les photographes ont été obsédés par l'idée d'interrompre le mouvement, de capturer des instants si fugaces que même l'œil n'arrive pas à les percevoir.

Des scientifiques ou passionnés de technique, comme l'Américain Edward Muybridge (1830-1904) et le Français Étienne-Jules Marey (1830-1904), réussissent à décomposer le mouvement, entre autres celui du cheval au galop ou le vol des oiseaux. Depuis les années 1930, et grâce au développement de la technique, avec des films plus sensibles et des appareils plus légers, il est possible de saisir des instantanés, des jeux d'enfants de Sabine Weiss à l'envol de pigeons du Toulousain Jean Dieuzaide. Alors que la presse illustrée en plein essor est friande de leurs clichés, le photojournalisme devient la production majeure des photographes. C'est l'époque des "images à la sauvette" chères à Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Autour de cette pratique et sous l'influence de la presse naît le mythe d'une photographie objective, "vraie".

Des photographes contemporains s'inscrivent dans cette tradition et la revisitent parfois par un détournement de la réalité. Si l'image dépend toujours de ce qui a existé devant l'objectif, certains artistes la fabriquent entièrement et mettent eux-mêmes en scène des situations prises sur le vif. Il en va ainsi de la photographie de performance, chez le duo MWANGI HUTTER, ou des compositions de Denis Darzacq : eux aussi sont les héritiers de cette quête de "l'instant décisif".

Salle 02 - Réalités parallèles

Si elles remettent en cause la valeur de vérité attachée à la photographie, les images fabriquées sont toujours une invention du photographe et la visualisation d'une image d'abord mentale. Dans son atelier, un peintre peut par exemple inventer une marine ou un paysage industriel. Le photographe, lui, doit s'ancrer dans le réel : il faut que quelque chose existe devant son objectif et dans l'espace, bien que cette réalité soit fugace.

Parce qu'ils ne pouvaient pas encore ou ne souhaitaient simplement pas reproduire le réel, des photographes choisissent très tôt la mise en scène. Pierre Molinier fait de ses proches les sujets de portraits transgressifs, déformant une réalité finalement malléable. D'autres, familiers des théâtres des boulevards parisiens, s'inspirent dans les années 1920-1930 de l'art dramatique et sollicitent des actrices et acteurs célèbres. André Kertész, lui, s'en amuse.

Depuis le milieu des années 1970 la mise en scène est redevenue un genre à part entière et une tendance forte. Elle met à mal, non sans humour, les représentations convenues, telles les compositions surréalisantes de Ouka Leele ou de Véronique Ellena. Les images résultent d'une élaboration subtile et les espaces ou objets photographiés entièrement fabriqués avant de disparaître. Un simple angle inhabituel, un reflet, ou la mise en couleurs incongrue d'une image en noir et blanc peut également suffire à nous surprendre et arrêter le regard.

Entre fiction et réalité, ces photographies contribuent au réenchantement du monde, voire du quotidien.

Le parcours de l'exposition

Salle 03 - Sublimer le banal

En 1967, l'exposition "New Documents" au MoMA (New York) célèbre un nouvel élan de la photographie documentaire, courant apparu dès le XIXe siècle. Il ne s'agit pas d'abandonner toute volonté plastique, mais de prendre de la distance par rapport à une dimension uniquement artistique. Parfois politique, parfois neutre, davantage esthétique, cette approche célèbre la scène du quotidien, de l'ordinaire – ou de "l'infra-ordinaire" dont parle le romancier Georges Perec (1936-1982).

L'ordinaire devient le sujet principal de ces photographes qui s'intéressent désormais aux non-événements. On y retrouve quelque chose du *ready-made* de l'artiste Marcel Duchamp (1887-1968) : les objets usuels se suffisent à eux-mêmes, et les situations anodines sont sublimées par le cadrage, la lumière, ou la couleur. Après les années 1960-1970 qui voient l'apparition d'un véritable foisonnement d'images, les années 1990 et le développement du numérique favorisent de plus belle leur multiplication.

Tout devient alors sujet : il s'agit de se familiariser avec le quotidien, et le travail amateur s'en trouve valorisé grâce à des appareils abordables et aux téléphones portables. On assiste à l'émergence d'une forme d'expression descriptive mais également poétique. La spontanéité de l'acte de photographier et son accessibilité en font le témoin d'une banalité reconquise : Seton Smith ou Gaël Bonnefon réactivent les natures mortes classiques, comme Claude Batho, tandis que Géraldine Lay s'attarde sur des scènes ordinaires, "scènes de genre" glanées dans l'espace public au profit d'une nouvelle histoire de l'art.

Salle 04 - L'art et la matière

Dans leur quête constante d'innovation esthétique, les photographes effectuent parfois un retour aux formes plus académiques de la peinture, du dessin ou de la sculpture. Qu'ils réinterprètent les grandes thématiques de l'histoire de l'art, ou s'intéressent à la matière, à la composition, leur pratique s'affirme comme une contre-culture.

Ils mêlent la photographie aux installations, à l'artisanat ou même, dans la veine du surréalisme fondé en 1924, au collage comme Dominique Roux. Aujourd'hui, elle sert de matière première à de nouvelles propositions plastiques qui se nourrissent de sa dimension documentaire. En s'inscrivant dans des œuvres comme celles de Libia Posada ou de Pierre Leguillon, la photographie n'est plus seulement une trace, mais le reflet vivant et souvent critique de la société. Zanele Muholi et ses nouvelles icônes queer ou encore Mohamed Bourouissa recentrant l'objectif sur les périphéries, font également exploser les codes en l'abondant comme un outil politique et de revendication.

Ces artistes se réclament parfois même davantage plasticiens que photographes. Ils composent des images aux allures de tableaux, où la lumière, le cadrage, le support renvoient à une esthétique picturale, épousée par Elina Brotherus ou Jean-Marc Bustamante. Ils s'assurent également que la reproductibilité de l'œuvre prônée par le philosophe Walter Benjamin (1892-1940) en 1935 redevienne une possibilité. Ces photographes revisitent les grands genres de la peinture, de la peinture d'histoire à la scène de genre, ou au portrait.

Le parcours de l'exposition

Salle 05 - La Fabrique du soi

Le portrait est peut-être le domaine dans lequel la photographie a eu le plus de mal à se dégager de l'influence de la peinture et de son esthétique. Dans la représentation de l'autre et dans celle de soi-même, s'exprime une quête dont les codes constituent autant de facettes, sujettes à des métamorphoses infinies.

D'abord intense activité commerciale au XIXe siècle, au service d'une bourgeoisie triomphante, le genre, dont la police et la justice s'emparent très vite, devient également une pratique artistique à part entière.

Un portrait résulte d'une confrontation entre un individu qui souhaite contrôler, composer et immortaliser son image et son auteur, souvent désireux d'affirmer son point de vue. D'aucuns recherchent une neutralité relative et d'autres, entre interprétation psychologique et intérêt pour la forme, sociologie et ethnologie, s'interrogent sur le sens et la fonction de leur interprétation. Certains portraits naissent du dialogue entre le photographe et son modèle, d'autres poussent le sujet dans ses retranchements, ou bien sont saisis sur l'instant. Il s'agit toujours de questionner ou d'affirmer l'identité du modèle, et de révéler sa forme au moyen de la lumière.

Ici se côtoient des portraits célèbres, d'André Malraux (Gisèle Freund), ou d'anonymes (Jean-Louis Garnell). Ils incarnent une époque, un événement – le bombardement d'Hiroshima (Hans Silvester) – ou une communauté, queer chez Pauline Boudry & Renate Lorenz. Souvent à rebours des règles, le photographe les détourne et le portrait s'applique alors à la nature, à l'inanimé.

Salle 06 - Double Je

Depuis le célèbre *Autoportrait en noyé* (1840) du pionnier de la photographie Hippolyte Bayard (1801-1887), le genre de l'autoportrait n'a cessé de traverser la création photographique. S'il se rattache à une tradition picturale, il permet de multiples expressions et ne cesse d'être revisité par les artistes en quête de transformation – voire de transformisme. La mise en scène de soi répond en effet à des ambitions à la fois esthétiques et politiques, au cœur d'une recherche sur l'identité. Chez Pierre Molinier, l'identité sexuelle est en jeu et l'autoportrait, le théâtre de ses travestissements. Placées sous le signe de la provocation, ses œuvres engagent une réflexion inédite sur l'identité et les stéréotypes sociaux et culturels, qui trouvent notamment écho dans l'œuvre d'Ouka Leele ou de Sory Sanlé.

Une certaine dimension narcissique s'empare ailleurs du genre, démultipliée chez Gilbert Garcin. Elle introduit le débat autour de la perception de la beauté, au cœur des expériences d'ORLAN. L'identité culturelle a, enfin, son rôle à jouer : les costumes, les bijoux ou les maquillages traditionnels ou, à l'inverse, la nudité, deviennent les accessoires de la théâtralité d'Alexander Apóstol d'abord, de Léa Crespi ensuite. Ces choix font du photographe un anthropologue, un explorateur de l'altérité : le "double je" est aussi un "autre" portrait, sa métamorphose. En plasticien, l'artiste se joue du reflet, du dédoublement ou de la superposition au profit d'expériences visuelles, ouvrant la photographie à de nouveaux champs.

Le parcours de l'exposition

Salle 07 - Perspectives - Lieux

Toute photographie implique un cadrage. Si l'on dit souvent qu'elle prélève de l'espace, il serait plus juste de dire qu'elle invente un espace et crée un hors-champ, superposant lignes de fuite et lignes de force dans une chorégraphie savamment orchestrée.

Des photographes aux approches graphiques et esthétiques très différentes nous proposent ainsi de contempler des scènes qui sont d'abord le fruit de leur regard. Urbains ou naturels, les paysages ici présents portent tous la marque de l'humain, au-delà du seul cadre choisi. De la guerre (Mathias Bruggmann) à l'agriculture, formelles ou poétiques, ces images sont la transcription de ce qu'éprouve le photographe lorsqu'il parcourt l'espace.

Certains optent pour la description, la frontalité, et intègrent des éléments graphiques tels des fils électriques généralement perçus comme disgracieux (Gabriele Basilico). D'autres s'amuse d'étrangetés et des perspectives qu'offre notre environnement (Eva Nielsen). Ils s'attachent à un détail, jouent sur l'échelle, composent des variations musicales autour d'un même décor. Enfin, certains interrogent la tradition du paysage qu'ils perturbent d'éléments incongrus, ou font référence à la peinture en jouant sur de subtiles variations de la couleur.

Entre le plaisir du regard et la rigueur de l'exploration, c'est la photographie qui est au travail. De l'esprit des lieux au partage d'émotions, la perception évolue en fonction de la lumière, sombre, éclatante ou onirique, comme chez Matt Wilson, et ce quelle que soit l'étendue du territoire considéré.

Salle 08 - Perspectives - Lignes

Entre les géométries trouvées et fabriquées, s'agit-il de pallier les désordres du monde ou de les souligner ? Tout dépend, comme toujours, de l'intention du photographe. À partir de 1930, Brassai se met en quête des graffitis qui couvrent les murs des villes : il révèle d'innombrables visages, béats ou torturés, et quantité de signes, amoureux, graphiques, ou revendicatifs.

Ces lignes gravées par des mains anonymes, se superposent à celles naturelles de la surface des murs. Elles évoquent combien la photographie n'est jamais qu'une façon de rappeler que nous sommes d'abord face à une image, prise en toute conscience, et qu'elle affirme sa subjectivité en jouant avec des bribes du réel. La confrontation de ces répertoires de formes trahit une volonté de composer et de produire des images équilibrées, qui n'est plus aujourd'hui un carcan.

Comme Jochen Lempert, certains s'en amusent pour construire des séquences ou des alignements dont le rythme importe autant que la composition, dans une géométrisation de l'espace. D'autres jouent de l'ombre et des contrastes pour tracer des lignes partout où il est possible de les trouver : les corps en deviennent le théâtre chez Ralph Gibson, Liliana Porter ou les danseurs éreintés d'Émilie Pitoiset.

Les lignes sont aussi celles que trace la nature dans le ciel, avec des nuages ou l'explosion d'un geyser surpris par SMITH, que l'humain construit en élevant des bâtiments, ou encore en transformant les paysages en profondeur.

Liste des artistes

En cours de finalisation

Collection Galerie Le Château d'Eau

BASILICO, Gabriele
BATHO, Claude
BOUROUISSA, Mohamed
BROTHERUS, Elina
CRESPI, Léa
DARZACQ, Denis
DAVIDSON, Bruce
DE BLAUWER, Katrien
DEDE, Dimitra
DESCAMPS, Bernard
DOISNEAU, Robert
DRTIKOL, Frantisek
DUMAS, Richard
ELLENA, Véronique
FASTENAEKENS, Gilbert
FRANCK, Martine
FREUND, Gisèle
GARCIN, Gilbert
GIACOMELLI, Mario
GIBSON, Ralph
HOSOE, Eikoh
JODICE, Mimmo
KERTÉSZ, André
KLEIN, William
LAFOLIE, Laurent
LAMRABAT, Mous
LAY, Géraldine
LESTIDO, Adriana
LUBONDO, Gosette
MICHALS, Duane
MINKKINEN, Arno Rafael
MOLINIER, Pierre
MUNOZ, Isabel
NEFZGER, Jürgen
NIXON, Nicholas
NUNEZ, Françoise
PARKE, Trent
PETERSEN, Anders
PLOSSU, Bernard
ROCHE, Denis
RONIS, Willy

ROVERSI, Paolo
ROY, Kourtney
SANDER; August
SASSEN, Viviane
SHINOYAMA, Kishin
SILVESTER, Hans
SLUBAN, Klavdij
SMITH
SORY, Sanlé
TEN HOOPEN
TRESS, Arthur
VARDA, Agnès
WALL, Jeff
WEISS, Sabine
WILSON, Matt

Collections des Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

ALBARRACÍN, Pilar
APÓSTOL, Alexander
APPELT, Dieter
BELLMER, Hans
BONNEFON, Gaël
BRASSAÏ (HALÁSZ Gyula, dit)
BRUGGMANN, Matthias
BUSTAMANTE, Jean-Marc
CALLE, Sophie
CORREA, Teresa
DAMOISON, David
DARZACQ, Denis
DESMOUSSEAUX, Leah
DIEUZAIDE, Jean
DRAHOS, Tom
DUNKAN, Kenny
DUPUY, Philippe-Gérard
FAUCON, Bernard
FENOYL, Pierre de
FRÉGER, Charles
GAO, Zhen, GAO, Qiang
GARNELL, Jean-Louis
GIACOMELLI, Mario
HENNO, Laura
JAAR, Alfredo

JOURNIAC, Michel
LEELE, Ouka (ALLENDE Barbara, dite)
LEGUILLON, Pierre
LEMPERT, Jochen
MAPPLETHORPE, Robert
MCBRIDE, Will
MESSAGER, Annette
MOGARRA, Joachim
MUHOLI, Zanele
MWANGI HUTTER
NIELSEN, Eva
NOZOLINO, Paulo
ORLAN
PANE, Gina
Pauline BOUDRY / Renate
LORENZ
PITOISET, Emilie
POITEVIN Eric
PORTER, Liliana
POSADA, Libia
ROCHE, Denis
ROJAS, Miguel Ángel
ROUSSE, Georges
SMITH, Seton
TRILLO, Miguel
VIENNE, Gisèle

Visuels presse

<https://www.lesabattoirs.org/espace-presse/>



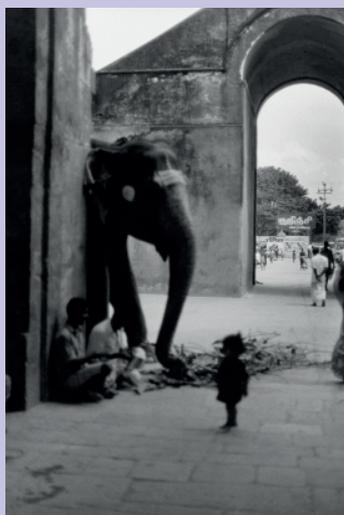
Agnès Varda, *Autoportrait à Venise devant une peinture de Gentile Bellini*, 1959, collection Galerie Le Château d'Eau © Succession Agnès Varda – Fonds déposé à l'Institut pour la Photographie des Hauts-de-France, Lille
29x30 cm
Tirage gélatino-argentique



Robert Doisneau, *Mademoiselle Anita*, octobre 1951, collection Galerie Le Château d'Eau © Atelier Robert Doisneau
26,6 x 32,5 cm
Tirage gélatino-argentique



Bernard Plossu, *Bernard et Françoise*, Almeria, Espagne, 1987, collection Galerie Le Château d'Eau
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Camera Obscura, Paris
20x40 cm
Tirage gélatino-argentique



Françoise Nuñez, *Thanjavur*, Inde, 1994, collection Galerie Le Château d'Eau
Courtesy Succession Nuñez et Galerie Camera Obscura, Paris
24x36 cm
Tirage argentique de l'auteure

Visuels presse

<https://www.lesabattoirs.org/espace-presse/>



Denis Darzacq, *Hyper N°20*, 2008, collection Galerie Le Château d'Eau
Courtesy de l'artiste et © Adagp, Paris, 2024
73x108 cm
Tirage chromogène



Géraldine Lay, *Roissy*, Paris, 2011 in *Les failles ordinaires*, collection Galerie Le Château d'Eau
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Le Réverbère, Lyon
38,5x25 cm
Tirage traditionnel couleur contrecollé sur aluminium



Gosette Lubondo, *Imaginary Trip I, #5*, 2016, collection Galerie Le Château d'Eau
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Angalia, Paris
54x80 cm
Impression numérique sur papier baryté



SMITH, *Sans titre 09, Löyly*, 2009, collection Galerie Le Château d'Eau
Courtesy de l'artiste @traumsmith et de la Galerie Christophe Gaillard, Paris
60x80 cm
Tirage numérique

Visuels presse

<https://www.lesabattoirs.org/espace-presse/>



Alexander Apóstol, *Regimen: Dramatis Personae*, 2018, impression numérique sur papier, 140 x 100 cm, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © courtesy de l'artiste et de la Galerie mor charpentier, Paris



Gael Bonnefon, *Sans titre*, de la série *Elegy for the mundane* (extrait du projet *About decline*), 2010, fichier numérique HD, dim. variables, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © photo courtesy de l'artiste



Jean Dieuzaide, *Mes pigeons dans mon jardin*, 1979, tirage argentique NB, 65 x 50 cm, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © SAIF © photo Grand Rond Production



Jean-Marc Bustamante, *T.G.S.*, de la série *Amazones*, 2003, photographie coul., 227 x 180 cm, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © photo Studio Bustamante

Visuels presse

<https://www.lesabattoirs.org/espace-presse/>



Jochen Lempert, *Un voyage en Mer du Nord*, 2009-2013, polyptique de 9 photographies, 100,7 x 83,8 cm, photo, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © photo Yves Chenot / courtesy Cnap, Paris-La Défense



Libia Posada, *Signos cardinales*, 2008-2019, installation fotogr., dim. variables, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Libia Posada © fotogr. Sylvie Léonard



Ouka Leele, *Peluqueria*, 1979, impression digitale sur papier, 100 x 78 cm, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © photo courtesy de l'artiste et de la Galerie Rocio Santa Cruz, Barcelone



Pilar Albarracín, *Visceras por tanguillos*, 2016, fotogr. NB, 187 x 125 cm, collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024 © fotogr. courtesy Galerie GP & N Vallois

À propos des Abattoirs

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, ouvrent en 2000 dans un bâtiment patrimonial du XIX^e siècle rénové pour proposer des expositions d'art moderne et contemporain et des créations d'artistes.

Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, les Abattoirs réunissent sur site des collections permanentes, des expositions, une bibliothèque, une galerie des publics, des ateliers, un auditorium, une librairie et un restaurant. Ils diffusent en Occitanie les collections de l'établissement et accompagnent des productions d'artistes, dans les lieux les plus divers en lien direct avec les acteurs du territoire.

Avec un programme ambitieux d'expositions sur leur site toulousain et en région, la présence d'artistes majeurs et émergents dans leur programmation, et la diversité de leurs actions envers tous les publics, les Abattoirs sont plus que jamais un acteur de la vie culturelle, artistique, économique et sociale de la Ville de Toulouse et de la Région Occitanie, tout en s'affirmant sur la scène nationale et internationale avec des partenariats forts.

Les Abattoirs sont labellisés "Musée de France".

Sélection d'expositions emblématiques

Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance 03.2019 > 08.2019

Peter Saul. Pop, Funk, Bad Painting and More 09.2019 > 01.2020

Marion Baruch, Une rétrospective 12.2020 > 09.2021

Revue noire. Une histoire d'arts contemporains africains 06.2021 > 08.2021

La Dame à la licorne. Médiévale et si contemporaine 10.2021 > 01.2022

La Déconniatrie. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles 10.2021 > 03.2022

Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : L'art en liberté 10.2022 > 03.2023

Liliana Porter, le jeu de la réalité. Des années 1960 à aujourd'hui 04.2023 > 08.2023

Le temps de Giacometti (1946-1966) 09.2023 > 01.2024

Artistes et paysans. Battre la campagne 03.2024 > 08.2024

Partenaires institutionnels

Les Abattoirs ont co-produit des expositions ces dernières années avec des partenaires institutionnels français (Musée national Picasso-Paris, Centre Georges Pompidou, Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, Paris), et internationaux (Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C., USA ; Folk Art Museum, New York, USA ; Museo de Antioquia, Medellín, Colombie ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne ; CCCB, Barcelone, Espagne ; Fondation Chillida-Leku, Hernani, Espagne ; Musac, León, Espagne ; Fondation Mudima, Milan, Italie ; Kunstmuseum, Lucerne, Suisse ; Le Delta, Namur, Belgique).



© Boris Conte



À propos de la Galerie Le Château d'Eau

Dès 1974, dans sa volonté de promouvoir la photographie et d'œuvrer à sa reconnaissance artistique, Jean Dieuzaide crée la Galerie Le Château d'Eau, qui devient en France le premier lieu entièrement dédié à l'exposition de la photographie.

Il y a cinquante ans, l'exposition inaugurale est consacrée à Robert Doisneau. Elle initie un large cycle de près de 600 expositions organisées par la Galerie Le Château d'Eau jusqu'à aujourd'hui.

Marquée depuis toujours par sa vocation didactique et son ouverture à l'international, sa programmation consacrée à des photographes majeurs comme émergents met à l'honneur la pluralité des écritures photographiques.

Rêvant de créer à Toulouse un musée dédié, Jean Dieuzaide initie dès le départ une politique d'acquisition d'œuvres, ininterrompue depuis, et qui a permis de rassembler une collection de plus de 5.500 tirages originaux et documents dont est issue une partie de l'exposition. Dans ce même souci de reconnaissance de la photographie et sous une autre forme, il ouvre en 1979 un centre de documentation qui deviendra l'une des principales bibliothèques spécialisées de France avec plus de 15.000 références dont une sélection de livres d'artistes et d'ouvrages rares dont certains viennent s'intégrer à l'exposition.

La Galerie Le Château d'Eau est un établissement de la Direction des Musées et Monuments de la Mairie de Toulouse.

Sélection d'expositions récentes :

Gaël Bonnefon, *Elegy for the Mundane*, 2019

Bernard Descamps, *Rencontres*, 2020

Catherine Balet, *Looking for the Masters in Ricardo's golden shoes*, 2021

Nicholas Nixon, *Une infime distance*, 2021

Laurent Lafolie, *EXO ENDO*, 2022

Dimitra Dede, *Àpeiron*, 2022

Gosette Lubondo, 2022

Gabriele Basilico, *Retours à Beyrouth*, 2023

Mous Lamrabet, 2023

Arno Brignon, *Us*, 2024

Partenaires institutionnels et galeries d'art

La Galerie Le Château d'Eau a co-produit des expositions ces dernières années avec des partenaires institutionnels et galeristes français (Maison Européenne de la Photographie Paris, Bibliothèque Nationale de France - Grande Commande Photojournalisme, Centre Pompidou, Bibliothèque Municipale de Lyon, FRAC Aquitaine, les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, Prix Caritas de la Photo Sociale, Résidence 1+2, réseau DIAGONAL ; galeries Binôme, Bigaignon, Dupont, Angalia Paris, TEZETA Bordeaux) et internationaux (Museo di Fotografia Contemporanea - MUFOCO, Cinisello-Balsamo (Milan) ; Archivio Basilico, Milan ; Ministero della Cultura - Italian Council ; galerie Fraenkel, San Francisco ; Spot Home gallery, Naples ; Loft Gallery, Casablanca).

Elle a également présenté des co-productions avec les éditions Atelier EXB, lamaindonne, éditions de Juillet, Constrasto books.



©F. Maligne



Les soutiens institutionnels des Abattoirs

Mairie de Toulouse

Ville d'histoire et de culture, Toulouse dispose aujourd'hui d'un patrimoine qui témoigne de son rayonnement depuis l'Antiquité dans le domaine politique, économique, religieux, culturel et intellectuel. La Mairie entend valoriser cet héritage auprès de ses habitants et des touristes en le rendant plus attractif, plus accessible et plus en phase avec le monde d'aujourd'hui.

Toulouse devient ainsi une plateforme de la création artistique moderne et contemporaine, dans un esprit d'ouverture à toutes les formes d'expression : peinture, sculpture, photographie, arts graphiques, design, nouveaux médias, musique, théâtre...

La Ville manifeste pleinement son soutien à l'art moderne et contemporain et s'appuie pour cela sur des institutions dédiées à la création, comme les Abattoirs qui jouent désormais un rôle prépondérant dans la diffusion des formes artistiques modernes et contemporaines internationales, nationales et régionales, et qui offrent à tous les publics un vaste espace accueillant des expositions permanentes et temporaires, des expérimentations artistiques et de l'aide à la création.



La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Le paysage de l'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est extrêmement riche et dynamique. La Région soutient ses acteurs et accompagne ses structures de diffusion.

La Région compte deux fonds régionaux d'art contemporain qui constituent ses outils majeurs de la politique régionale en matière de développement de l'art contemporain.

Le Frac Occitanie Toulouse, au sein du Syndicat mixte les Abattoirs, a acquis en trente ans 1 200 œuvres et le Frac Occitanie Montpellier, est constitué quant à lui de 1 400 œuvres. Ces collections ont été acquises par la Région avec le soutien financier de l'Etat.

Ces deux Frac assurent plusieurs missions essentielles : la constitution d'une collection représentative de "l'art de notre temps", la diffusion de cette collection sur l'ensemble du territoire régional, le soutien à la création en relation avec les artistes, et la sensibilisation et la formation des publics les plus larges possibles.

Service presse Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- Montpellier :
presse-region@laregion.fr
- Toulouse :
service.presse@laregion.fr
www.laregion.fr



Ministère de la Culture

Les Directions régionales des affaires culturelles (Drac), services déconcentrés du ministère de la Culture, mettent en œuvre, sous l'autorité du préfet de région et des préfets de départements, la politique culturelle définie par le gouvernement. Elles exercent une fonction de soutien, de conseil, d'expertise et de contrôle auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales dans tous les secteurs d'activité du ministère de la Culture : patrimoine, musées, archives, livre et lecture publique, musique, danse, théâtre et spectacle, culture scientifique et technique, arts plastiques, cinéma et audiovisuel.

À ce titre, la Drac Occitanie apporte un soutien financier au Syndicat mixte les Abattoirs, au vu de son projet artistique et culturel d'intérêt général en faveur de l'enrichissement, de la conservation, de l'étude scientifique et de la mise en valeur d'une collection d'œuvres d'art contemporain, de sa diffusion et de la sensibilisation des publics, au titre du label "Fonds régional d'art contemporain", dit "Frac". Les structures labellisées "Frac", aux côtés des labels "centres d'art d'intérêt national", constituent un réseau national de référence contribuant au soutien et au développement de la création contemporaine dans le domaine des arts visuels.

La Drac peut, en outre, avec la Région Occitanie, contribuer à l'enrichissement de ses collections d'art moderne et contemporain par l'intermédiaire d'un Fonds régional d'acquisition pour les musées, dit "Fram", et par sa restauration dans le cadre du nouveau dispositif du Frac (Fonds régional d'aide à la restauration).

Ce soutien s'appuie sur deux textes de référence : le livre IV du Code du Patrimoine et le décret du 28 mars 2017 relatif aux labels et au conventionnement dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques.



les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Musée d'art moderne et contemporain
Fonds régional d'art contemporain

76 allées Charles de Fitte
31300 Toulouse
www.lesabattoirs.org

33 (0) 5 62 48 58 00 (accueil administration)
ou 33 (0) 5 34 51 10 60 (serveur vocal)

Accès

Métro : ligne A, arrêt "Saint-Cyprien République"
Bus : n°14 et 45, arrêt "les Abattoirs"

Horaires

Ouvert du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00.
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h00 (hors vacances scolaires)

Tarifs

Plein tarif : 10,00 €
Tarif réduit : 8,00 €

Contacts presse

anne samson communications
Aymone Faivre
01.40.36.84.32
aymone@annesamson.com

Relations Media
Catherine et Prune Philippot
01.40.47.63.42
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse
Jason Petit-Jean
06.48.55.67.80
jason.petit-jean@lesabattoirs.org

Galerie Le Château d'Eau
Laurence Mellies
05.34.24.52.33
laurence.mellies@mairie-toulouse.fr

